

Enfin, eut lieu, dans l'immense salle du casino, l'assemblée plénière. Les notabilités y prirent la parole devant une foule frémissante qui fit, notamment aux autorités religieuses, l'accueil le plus respectueux et le plus chaleureux.

Au sujet de l'œuvre du R. P. Rutten, il nous est agréable de citer ici la fin d'un des magnifiques articles que M. Bourassa a publiés dans le *Devoir*.

En contemplant ce spectacle magnifique et touchant, je me reportais à quatre siècles en arrière et j'évoquais les acclamations dont le peuple de Florence saluait son "prophète", frère Jérôme Savonarole. Lui aussi, moine dominicain, s'était voué au salut de son peuple, à la réforme des mœurs de son temps, à la restauration du sens chrétien dans la vie publique et sociale. Lui aussi, il avait connu l'enivrement de la popularité, la méfiance des grands, la haine des jouisseurs et des égoïstes. Et je me disais qu'une force et une autorité comme celles dont jouissait le moine florentin, comme celles qu'exerce le religieux gantois, ne vont pas sans péril pour ceux qui en sont revêtus; car cette force est toute personnelle et cette autorité ne relève d'aucune loi, n'émane d'aucune constitution acceptée et reconnue.

Mais n'appréhendons pas pour le "général blanc" des Flandres les erreurs et la chute du "prophète" de Florence. Il ne s'égare pas dans les intrigues des partis ni dans les vaticinations exaltées; il n'appelle pas à son aide le bras de l'étranger; il s'inspire des enseignements de l'Eglise et des Papes; et surtout, il circonscrit son action dans une sphère rigoureusement déterminée et il la dirige vers un but bien défini. Et pour tout dire, les temps sont meilleurs. Le corps enseignant de l'Eglise, raffermi dans sa foi, purifié dans ses mœurs, n'est plus ébranlé par les crises effroyables qui furent les prodromes de la Réforme. Grâce à Dieu, ni Alexandre VI ni Savonarole ne sont plus possibles.

Aussi est-ce sans aucune appréhension que j'ai participé au triomphe du "général blanc" des ouvriers des Flandres et de la Wallonie; et je n'ai cru mieux faire que de réitérer, en séance publique du congrès, les instances pressantes que Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Montréal avait faites, quelques jours auparavant, auprès du R. P. Rutten, afin de l'engager à venir bientôt au Canada nous enseigner à tous la leçon salutaire et urgente du devoir social et montrer